

NOUVELLES DU CAMPUS

« Sauver le beau, c'est sauver l'autre » Byung Chul-Han

Édito – Agnès Rochefort-Turquin

Apprendre à vivre avec un horizon d'effondrement !

Les dernières élections européennes ont montré que l'écologie se retrouve en tête des préoccupations d'un grand nombre d'électeurs et que les partis politiques qui l'ont compris s'en tirent mieux que d'autres. Voilà enfin la sphère politique acculée à répondre à cette prise de conscience croissante en Europe des dangers qu'encourt la vie sur la planète Terre. Plus significatif encore, la mobilisation des jeunes générations qui se sont massivement mobilisées pour exiger des politiques volontaristes de transition écologique.

Oui, les faits sont têtus et les lanceurs d'alerte aussi. Voilà plus de 40 ans que des constats s'accumulent et que des voix s'élèvent pour nous avertir que la vie sur Terre est menacée par nos excès d'activités et de consommation. Oui, cela finit par être entendu au-delà des cercles d'initiés longtemps considérés comme allumés. Réjouissons-nous. Mais que de temps perdu ! La prise de conscience se fait aujourd'hui avec un vif sentiment d'urgence, de menace rapprochée, voire de catastrophe annoncée. La notion d'effondrement n'est jamais très loin, il va nous falloir apprendre à vivre avec cette peur au ventre ! C'est là un très nouveau défi, européen, politique et civilisationnel, que nous rencontrons tous les jours au Campus.

Comment faire un diagnostic sérieux et complet du monde qui est le nôtre, en analyser les interactions nombreuses entre finances et biodiversité, économie et réchauffement climatique, injustice sociale et mondialisation, modes de vie et mal de vivre, et ne pas se sentir envahi personnellement par l'angoisse et la désespérance ?

(suite p.2)



Intime transition

A l'issue des deux mois de leur formation, les étudiants ont été invités fin mai à prendre un temps personnel pour rédiger un « rapport d'étonnement ». Aucune autre consigne que de parler à la première personne de leur expérience de ces deux mois d'immersion dans les enjeux de la Transition économique, écologique, sociale et humaniste. Constance, une des deux professionnels qui a suivi la formation majoritairement composée d'étudiants, a tout de suite accepté que son texte, qu'elle a lu comme chacun à tous les T-Campeurs et à l'équipe du T-Camp, soit publié dans notre newsletter. Nous l'en remercions.

37 ans.

37 ans : presque une demi-vie avant de m'extraire de l'ancien monde à bout de souffle.

Un monde dont des pans entiers dégringolent et disparaissent en silence, dans le brouhaha de milliards de conversations, inconscientes du vivant à l'agonie.

37 ans à expérimenter et à construire un être, qui avait bientôt fini par se lover dans un cocon chaud et confortable, pour jouir de ses privilèges.

Une fois franchies les strates de la pyramide, le mirage de la reconnaissance de ses pairs, les conditionnements empilés en couches irrégulières.

Elle me nargue, me colle au corps, ouvre des interstices de lucidité, puis repart, comme un va-et-vient entre deux espaces en complète dissonance.

Le bourdonnement de la conscience de l'état du monde se rapproche et s'infiltré, par éclair ou gifles sévères, ouvrant des brèches profondes dans mon train-train quotidien.

Rappels ô combien nécessaires quand l'oiseau d'acier s'envole chaque minute depuis le tarmac, devant la fenêtre de mon bureau.

Le confort d'un statut, l'appartenance à une meute de cadres fiers et pressés, je travaille à la porte du monde, et peux à tout moment m'échapper par les airs, rejoindre en quelques heures l'autre bout du monde sans être redevable de rien, dans un déni tout à fait sincère.

Gagner sa vie, ne pas avoir à compter, nourrir un flot incessant d'envies à assouvir, dans une indifférence des inégalités presque assumée, tant je ne me sens pas responsable.

Moi, moi, moi et la quête du bonheur comparé auquel j'ai droit.

En reconstituant la grande fresque de causes à effets que planque vicieusement chaque acte de mon quotidien, je réalise peu à peu la toile de dépendances et de contradictions dont laquelle je suis prise, collée.

Juillet 2018, jour du dépassement, je calcule mon bilan carbone à deux reprises. Et malgré tous mes efforts : 2,9 planètes.

Si je fais partie des 0.20% les plus riches de la planète (12 050 935ème / 7,637 milliards) c'est que je suis le problème, c'est que mon mode de vie la dégingue.

Un sentiment nauséeux me traverse de très loin comme pour faire parler les quelques milliards de 'sans rien', sur le dos de qui je danse avec une inconsciente indécence.

Changement d'état d'un système en physique.

L'énergie qu'il va alors me falloir mettre en œuvre pour m'extraire de cette vie est COLOSSALE ; nager à contre-courant d'une masse frappée du déni de réalité, s'imposer la violence d'un changement radical, jouer à réduire tout ce qui peut l'être, déprogrammer les croyances et sortir de cette matrice qui n'a plus de repères.

La décision de se retirer d'un système individualiste infini se paie, il faut s'accrocher fermement à de nouveaux rocs et trouver une source claire, un sas protecteur où expérimenter la sobriété et la puissance créatrice d'un collectif.

Campus. Nouvelle matrice

La zone de ré-apprentissage est tellement vaste qu'elle est vertigineuse. Qu'est-ce que je sais d'utile pour le monde ?

Édito (suite)

Cette question n'est pas une question annexe pour nous au Campus qui voulons enseigner la Transition. Elle est même, pourrait-on dire, centrale comme elle devrait le devenir dans la sphère politique et gouvernementale.

Le texte de Constance publié dans cette Newsletter est un écho des bouleversements intimes, qu'à des degrés divers, beaucoup éprouvent face à la situation inédite qu'affronte l'humanité. Notre façon d'y répondre au Campus, Constance en donne quelques clés. Une pédagogie qui fait place aux interactions entre tête, cœur et corps et permet d'accueillir aussi bien la rudesse du diagnostic que les émotions qu'elle provoque. Des enseignements qui donnent de nouvelles matrices de compréhension des causes pour dégager des pistes de solutions. Une expérience de vie en commun faite de bienveillance et de cohérence qui libère la puissance du désir de vivre heureux en expérimentant que cela est possible même dans un contexte difficile. Des rencontres, visites, partages avec des acteurs de la transition qui redonnent le goût d'inventer, de résister, de s'engager pour rendre possible « une autre fin du monde »*.

Un mot de Constance encore pour conclure : « Tout le monde devrait faire son T-Camp ! » J'ajouterais, les gouvernants et les responsables politiques compris afin qu'ils soient capables de changer vraiment leur matrice d'action!

* Je fais référence au livre de Servigne, Stephens et Chapelle : *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)* dont je vous recommande la lecture.

Trou béant, les connaissances acquises depuis des années s'envolent au rythme de ma respiration. Le superflu se décolle laissant apparaître une chrysalide toute molle et fragile.

Après le choc, prendre une grande respiration et plonger sous la surface, tout est là. Réapprendre en profondeur, retrouver une place, reconstituer un noyau dur et fertile, une réserve d'énergie vibrante, tisser de nouvelles toiles, les superposer, les rendre solides.

Ici je suis en sécurité pour être et refaire fratrie. La richesse du groupe m'émerveille, tantôt m'annihile, tantôt m'émancipe. Fermer sa gueule, regarder, se faire accepter en plein chantier, frôlant le trop plein, implosion en temps réel des certitudes passées.

Peurs primaires bientôt remplacées par le partage des communs, la transmission des connaissances, la non-concurrence, l'addition des intelligences, la libération des émotions, l'expérience de l'entraide.

A Forges, nous créons les fondations d'une nouvelle société consciente en s'abreuvant à une source claire, en s'acclimatant sobrement aux conditions d'une nouvelle réalité.

J'ai plusieurs fois perdu confiance devant la tâche immense. Comment avaler en huit semaines un éléphant de connaissances ?

Le temps long ne joue pas avec l'urgence. Respecter son rythme alors, trouver un biotope d'accueil, s'y poser et « exploser », comme dirait Yann de l'éco-lieu du Viel Audon, en l'irradiant d'une énergie constante, parsemée de quelques secousses nécessaires.

Est-ce qu'une transition douce est possible ? Je ne crois pas. Le changement est violent, il détruit et reconstruit. Il demande une grande énergie.

L'existence de zones tampon entre deux mondes, comme ici, traits-d'union incorruptibles qui créent les conditions d'un refuge pour opérer sa transformation avant de se donner toute entière au soin du monde.

Chacun devrait faire son T-Camp pour basculer, et se parer à transmettre.

Refaire confiance dans la beauté du commun, du partage, du minimalisme et de l'effort.

D'où je serai, chers compagnons de mon intime transition, je serai toujours là pour vous.

Merci, merci beaucoup.

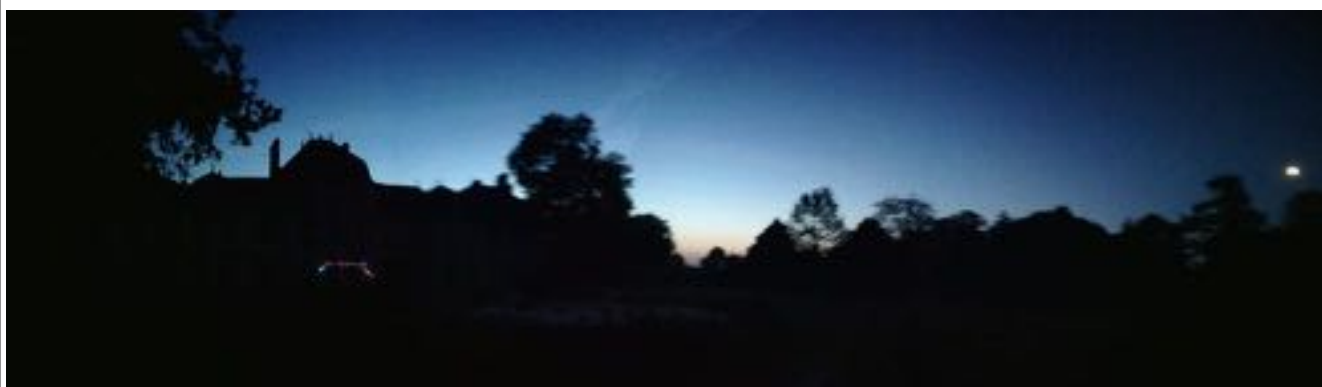
Une minute, une œuvre

« Je sauve », Marion Collé

Je t'en fais serment
Je sauverai nos joies de vivre
Des terreurs du présent
Fragile comme une bougie
Tenace comme une guerrière
Je resterai debout dans la nuit
Et je ferai son affaire
A la mélancolie.

Extrait du recueil *Être fil*, 2008.

Constance M., T-Camp 2019, 25 mai.



Le Conseil scientifique du Campus de la Transition, première réunion le 17 mai 2019 à Paris

La première réunion du Conseil scientifique du Campus s'est tenue le 17 mai après-midi dans les locaux de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, à Paris.

Animée par Gilles Lhuilier, elle a réuni – par visio-conférence ou physiquement – une bonne partie des membres du Conseil Scientifique : Patrick Caron (géographe, CIRAD & Université de Montpellier) ; Eve Chiapello (sociologue, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris) ; Celia Deane-Drummond (biologiste et théologienne, Oxford, Grande Bretagne) ; Gaël Giraud (économiste, CNRS, Paris) ; Hervé Le Treut (climatologue, Institut Pierre-Simon Laplace, Paris) ; Jenny Stephens (professeur de sciences de l'environnement, Northeastern University, Boston, USA) ; Mark Swilling (politiste, Stellenbosch University, Afrique du Sud) ; Lawrence Tanner (géologue, LeMoyne College, Syracuse, USA) ; Nancy Tuchman (biologiste, Institute of environmental sustainability, Chicago Loyola, USA) ; Sandra Waddock (professeur de management, Boston College, USA) ; Christian Wagner (politiste, Georgetown University, USA) ; Frédéric Worms (philosophe, Ecole Normale Supérieure, Paris).

Après une introduction par Gilles Lhuilier, et une présentation des différents membres présents du Conseil Scientifique et du laboratoire du Campus (Cécile Renouard, Pierre-Jean Cottalorda, Christian Koenig, Antoine Rieu), Cécile a fait un rapport des activités académiques du Campus en 2018-2019 et des perspectives futures. L'essentiel du temps a été consacré à un riche échange autour des enjeux auxquels l'initiative du Campus veut répondre. Il ressort un fort encouragement à poursuivre l'articulation entre la mise en œuvre du projet sur un territoire, et la mise en réseau mondiale, par des liens avec d'autres initiatives similaires, avec des réseaux d'enseignants-chercheurs - comme le Transition Research Network (<http://www.transitionresearchnetwork.org/>) ou le Sustainability Transitions Network (<https://transitionsnetwork.org/>) - , par le développement de certificats pouvant accueillir des étudiants de différentes institutions, par la mutualisation de cas et d'innovations pédagogiques, etc.

L'importance de valoriser la spécificité du Campus dans sa dimension expérientielle, réflexive et holistique, a été appuyée, comme une clé du succès. Comme d'autres institutions à travers la planète, et de manière à chaque fois unique, peut se déployer la transition épistémologique, ouverte, appliquée, de l'enseignement et de la recherche, sur les questions écologiques et sociales. A propos de la mise en réseaux, le caractère propre du Campus comme lieu inter-académique a aussi été souligné, le débat restant ouvert quant à l'adossement futur, si les conditions étaient réunies, à une université – tel le Schumacher College

Recette : Boulettes de sarrasin au comté (sans gluten)

Ingrédients (10 boulettes)

75g de sarrasin grillé (kasha)
1 oeuf
40g de chapelure
30g de comté
huile de tournesol

Sauce:

1 oignon
3 tomates
2 c. à soupe de gingembre
2 c. à soupe de curcuma
huile, sel, poivre

Préparation

Boulettes: faire cuire le sarrasin dans deux fois son volume d'eau bouillante salée pendant 15 minutes jusqu'à ce que toute l'eau soit évaporée. Egoutter. Ajouter l'oeuf et mixer grossièrement dans un blender. Verser la chapelure et le comté, puis mélanger jusqu'à obtenir une boule de pâte. Il est possible d'ajouter un peu de farine si la consistance n'est pas assez ferme. Puis frire ou cuire au four.

Sauce: Emincer l'oignon, ajouter gingembre râpé (ou en poudre) et curcuma. Ajouter les tomates puis mixer le tout.

Les cheffes Hélène & Hélène

à l'université de Plymouth (UK) ou le Sustainability Institute à l'université de Stellenbosch (Afrique du Sud). Dans les échanges est également apparu fortement le soutien à une stratégie visant à former des formateurs, notamment à contribuer à la formation permanente des professeurs de l'enseignement supérieur. Enfin, certains participants souhaitent que ce Conseil scientifique soit aussi un *advisory board*, avec une implication forte de ses membres.

Le Conseil scientifique est complémentaire du Conseil académique qui réunit des enseignants-chercheurs et praticiens plus directement impliqués dans les activités de formation du Campus. Il se réunira fin juin au Campus.

Cécile Renouard

Grandes Rencontres de Forges, 22 juin 2019: Arts et écologies

Le 22 juin prochain se dérouleront les Grandes Rencontres de Forges, de 10h à 18h: voici le programme !

Arts et écologies, quelles expériences en partage ?

Quelle est la place de l'écologie dans les arts ? Ces derniers nous donnent à voir, à penser et à imaginer notre place dans l'écosystème planétaire. Ils nous ouvrent à des émotions multiples, comme la peur, l'angoisse ou l'indignation face aux dangers qui nous menacent, mais aussi la joie et le soin envers notre environnement.

Comment le fait de cultiver cette attention envers l'autre peut nourrir notre engagement écologique, qu'il soit personnel ou collectif, individuel ou politique ?

De l'exposition du film « Sacrée croissance » à l'écoute musicale, en passant par le dialogue sur la littérature et la poésie, cette journée de rencontres a pour vocation de faire dialoguer les arts et les diverses pratiques de l'écologie pour mieux comprendre ce qu'ils ont mutuellement à s'apporter.

L'exposition

Marie-Monique Robin est journaliste, auteur de nombreux ouvrages et enquêtes sur l'environnement et les droits de l'homme. Certains de ses livres ont donné lieu à la réalisation de documentaires, dont « Le

Conseil lecture

Mia Couto, L'accordeur de silences, trad. du portugais par Elisabeth Monteiro Rodrigues, Ed. Métailié, 2011.

Comment surmonter un traumatisme aussi violent qu'une guerre civile? Pour Silvestre, rescapé des atrocités commises au Mozambique, cela passe par le retrait et la reconstruction de son monde intime, familial dans une réserve de chasse totalement coupée du reste du pays. Le jeune Mwanito et son frère Ntunzi vivent ainsi reclus de la société, accompagnés du chasseur Zacaria et de leur oncle Aproximado.

Mwanito est « accordeur de silences, né pour se taire »: lui seul sait donner une épaisseur telle au silence qu'il parvient à reconforter son père, incapable de vivre dans le bruit et la fureur des hommes. Il ne cesse néanmoins de chercher à s'enfuir avec son frère, curieux de voir ce qu'il y a au-delà des barrières érigées autour de la maison.

Jusqu'au jour où ce fragile univers purement masculin est dangereusement menacé, par l'arrivée d'une femme inconnue qui a tout choisi, sauf le silence, pour remettre Silvestre face à ses responsabilités...

Ce roman, écrit dans une langue envoûtante que la traduction fait habilement revivre, pose deux questions : peut-on réellement espérer vivre dans un petit monde créé de toutes pièces, totalement isolé du reste de la société ? Le silence est-il le seul remède pour guérir de ses blessures passées ?

Toutes proportions gardées, notre responsabilité dans la transition écologique et les solutions proposées parfois pour y répondre s'apparentent à ce que met en place Silvestre. Ce roman nous aide à comprendre ainsi que l'immobilisme et le refuge dans un monde reclus ne seront pas des solutions viables, mais qu'elles ne feront que repousser très brièvement l'échéance d'une crise inéluctable.

Émeline Baudet

monde selon Monsanto » (2008) et « Sacrée croissance » (2014).

Ce dernier film interroge le dogme de la croissance et montre que des alternatives existent déjà, partout dans le monde: agriculture urbaine, villes en transition ou monnaies locales, de nombreuses solutions nous prouvent que le recours au modèle de la croissance n'est pas une fatalité.

Grâce à une exposition interactive, pédagogique et accessible à tous les publics, nous vous proposons de découvrir ces alternatives comment il est possible, dès aujourd'hui, de changer de modèle !

Marie-Monique Robin a reçu le Prix Albert Londres en 1995 et ne cesse de militer pour la défense de l'environnement et des êtres qui le peuplent, aux quatre coins du monde.

La table-ronde

Comment les arts nous permettent-ils de nous ouvrir à la conscience écologique, et que nous disent-ils des modèles et solutions à inventer pour bâtir un monde plus juste et durable?

Pour répondre à cette question, des invités venus du monde de la pratique artistique et de la recherche discuteront ensemble de leurs propres expériences et de l'enseignement qu'ils en tirent :

- Marie-Monique Robin : journaliste, auteur et réalisatrice
- Aline Bergé : maîtresse de conférences à Paris III Sorbonne nouvelle en littérature française et francophone
- Anne Dubos : anthropologue et artiste transmédia
- Hervé Chaygneaud-Dupuy : fondateur du projet « Imaginarium »

La participation aux frais de tous les événements de la journée est libre, sauf pour le concert.

Arts et Écologies

10h : Accès libre à l'exposition réalisée par Marie-Monique Robin autour de son film « Sacrée croissance »

11h : présentation de l'exposition par Marie-Monique Robin et échanges avec la salle.

12h-13h30h : déjeuner festif tiré du sac : n'hésitez pas à apporter un plat à partager, simple et de saison !

13h30-14h : présentation du Campus et visite des lieux

14h-16h : table-ronde avec des intervenants venus de différents univers artistiques

17h : Concert de musique classique par le duo Marina Nguyen The (violoncelle) et Véronique Menuet-Stibbe (piano)

En continu toute la journée : répétitions de la pièce de théâtre montée par la troupe JRS (Service Jésuite des Réfugiés)

Programme du concert

Marina Nguyen The est violoncelliste et chambriste concertiste. Elle se produit toute l'année en diverses formations de chambre et participe à de nombreux festivals dans la France entière.

Véronique Menuet-Stibbe est pianiste. Elle effectue de nombreux concerts et tournées en France et à l'étranger, tant en soliste avec orchestre, en récital, qu'en formations diverses de musique de chambre.

- Sonate n°1 en mi mineur de Brahms
- Conte de Janacek,
- Le Cygne de St Saens
- Elégie de Fauré
- Pièces de salons de Popper

Tarifs du concert : 25€ tarif soutien, 15€ tarif conseillé, 5€ tarif étudiants, sans emploi, revenus modestes, gratuit pour les enfants. Les fonds seront dédiés à la rénovation du château, qui comporte deux chantiers prioritaires: les travaux d'isolation du deuxième étage qui se dérouleront cet été sous la forme de chantiers participatifs, et le projet de remplacement des fenêtres du château, pour lequel une souscription à la Fondation du Patrimoine a été ouverte en 2018.

Parce que la transition écologique est aussi une question de petits gestes quotidiens, merci de prévoir un pique-nique respectant le rythme des saisons et sobres en déchets : des fruits et légumes de printemps, cultivés en France, par exemple, des produits faits maison si vous avez le temps de cuisiner, ou bien des produits achetés en vrac... La gourmandise sera encore plus au rendez-vous si les poubelles sont allégées à la fin du pique-nique !

N'hésitez pas à faire tourner l'information et inviter vos proches, familles et amis, pour cette journée qui s'annonce festive et joyeuse ! Informations et inscriptions sur www.campus-transition.org.

Émeline Baudet

Point de vue – Les jeunes et l'écologie politique, une alliance nouvelle ?

Le vote des moins de 35 ans aux élections européennes du 27 mai dernier est sans appel : le parti Europe Ecologie Les Verts est très largement emporté leurs voix (entre 25 et 28 %). Comment analyser ce vote ? Est-ce le début d'une grande alliance entre les partis écologistes et la jeunesse, ou la confirmation d'un intérêt ancien pour les questions écologiques ?



Les élections européennes du 27 mai laissaient présager de sombres résultats: forte abstention, taux élevés pour des partis prônant le repli sur soi et la méfiance à l'égard d'autrui, prégnance des thèmes conservateurs et identitaires... Si ces craintes ont été

partiellement vérifiées, le vote d'une certaine catégorie de la population les a en revanche complètement écartées : les moins de 35 ans ont déjoué tous les pronostics et voté d'une manière que les sondages n'avaient pas anticipée. Les chiffres sont parlants: leur participation au vote a augmenté de 13 points par rapport au scrutin de 2014 et, surtout, ils se sont très majoritairement tournés vers les partis écologistes. Au premier chef EELV: 25% des 18-25 ans, 28% des 25-34 ans (source: article publié le 28 mai dans *Le Monde*, <https://bit.ly/2Wa8wCv>).

Or cela ne devrait pas nous étonner : qui a été à l'initiative des grèves pour le climat, dès août 2018, phénomène ensuite renouvelé chaque semaine dans le monde entier ? Greta Thunberg, alors âgée de 15 ans. Qui a publié un Manifeste parmi les plus lus sur la toile ? Les jeunes encore, avec le « Manifeste pour un réveil étudiant ». Dans le monde professionnel, quelles sont celles et ceux qui remettent le plus vigoureusement en cause les modèles économiques et de gouvernance dans lesquels la crise écologique actuelle plonge ses racines ? Les salariés.e.s de moins de 35 ans, une fois encore.

Pourquoi l'écologie semble-t-elle devenue le fer de lance d'un retour en politique d'une classe d'âge que l'on a longtemps accusée de se désintéresser de la participation aux affaires de la Cité? Plusieurs raisons peuvent être avancées.

La conscience d'une catastrophe au-devant de laquelle nous nous avançons inéluctablement ne peut qu'être plus vive pour celles et ceux qui l'affronteront en première ligne: tous les signaux scientifiques sont au rouge, qu'il s'agisse de la température atmosphérique, de la montée des eaux, des pertes en biodiversité, du taux de concentration de l'atmosphère en particules fines dont l'augmentation, au-delà d'un certain seuil, provoque des dégâts irréversibles sur le cerveau



particulier les réseaux sociaux, au rythme desquels se noue et se dénoue désormais toute campagne politique. Les codes sont maîtrisés, les interventions fréquentes, les partages et les commentaires d'informations (qui émanent parfois de sources discutables, certes) sont repris et relayés sur l'ensemble de la toile en quelques clics, alimentant un débat parallèle à celui des grands quotidiens nationaux voire remettant ce dernier en cause, soupçonné de faire le jeu d'acteurs qui privilégient leurs propres intérêts au détriment du bien commun.

Enfin, j'oserais une autre raison, parfaitement subjective et assumée comme telle, qui tient au rapport à la nature entretenu par les enfants et les jeunes adultes. Qui n'a jamais constaté que ces derniers sont les plus propres à s'émerveiller devant des phénomènes naturels face auxquels les « grands » sont comme blasés, indifférents ? Prendre le temps de s'arrêter, de respirer, d'admirer, de laisser sa chance et son espace à la beauté du quotidien, sont autant de petits bonheurs plus faciles à s'autoriser lorsqu'on n'est pas encore pris dans les mailles de rythmes professionnels qui nous désolidarisent de ces moments de grâce simples et naturels. Relisons *Le Petit Prince* qui, déjà, reprochait aux adultes de ne pas savoir apprécier la beauté d'une rose ni la tendresse d'un mouton...

Nul doute que les partis politiques « traditionnels » tenteront de séduire le ce nouveau public en verdissant leurs programmes. A nous de rester vigilant.e.s sur l'aptitude et le désir réels de ces partis à mettre en œuvre ce qu'ils proclament, afin d'échapper à l'instrumentalisation purement politicienne et aux querelles partisanes, pour que triomphent les vrais enjeux écologiques.

Remettre l'avenir du monde aux plus jeunes d'entre nous, oser faire confiance à leur sagesse et à leur sensibilité, ne serait-ce pas la nouvelle sagesse de l'ère anthropocène ?

Émeline Baudet, 28 ans.

humain... et ce, non pas dans un horizon éloigné donc inaccessible, mais dès 2050 voire 2030 pour les plus alarmants. C'est pour notre avenir, pour notre vie future avant même celle de nos enfants que nous devons lutter dès aujourd'hui avec toute la force et la conviction dont nous sommes capables.

De plus, il faut mettre en avant l'agilité et la souplesse avec lesquelles les jeunes naviguent sur les médias, en

Brèves de Forges



Week-end communautaire

Du 3 au 5 mai, toute la communauté s'est rendue à Boulleret, petit village niché au cœur du pays sancerrois. Ces quelques journées ont permis d'approfondir notre expérience de vie commune, de nourrir notre engagement pour le projet du Campus, mais aussi de faire une pause entre deux semaines de cours pour T-Camp.

Visite d'une bergerie, balades dans la campagne, mémorable brunch dès le samedi, visite de Sancerre (sans pluie cette fois-ci) : autant de réjouissances qui nous ont permis de consacrer et fêter ensemble (enfin!) l'arrivée d'Inès, Rémi et Hélène dans la communauté au cours du printemps.

Expérience à renouveler chaque trimestre, pour renforcer les liens qui nous unissent et faire que ce pilier du Campus demeure radicalement – mais non marginalement – inébranlable!

Émeline Baudet

Le portrait du mois : Pierre-Jean Cottalorda

Pierre-Jean COTTALORDA est économiste, chercheur associé à l'ESSEC Business School. Il a rejoint l'équipe du Campus il y a plus d'un an maintenant. Il s'occupe d'y seconder Cécile Renouard dans l'organisation et la coordination des formations académiques. Il a été visiting student de l'université de Californie à Berkeley ; il est diplômé d'un master d'économétrie et titulaire d'un doctorat de sciences économiques. Après quelques années en dehors des circuits académiques, en tant que chef d'entreprise dans le domaine des nouvelles technologies de l'éducation, Il se consacre à nouveau à temps plein à l'enseignement supérieur et à la recherche. A la croisée de la science politique et des questions de pouvoir social, de l'éthique et de la justice sociale puis de la macroéconomie dynamique, ses travaux contribuent à la redécouverte de la notion de valeur économique ainsi qu'à la définition d'un nouveau paradigme d'économie relationnelle.



Questionnaire de Proust

- **Le principal trait de mon caractère ?** L'amabilité
- **La qualité que je préfère chez un homme ?** L'intelligence
- **La qualité que je préfère chez une femme ?** L'intelligence
- **Ce que j'apprécie le plus chez mes amis ?** L'histoire commune qui a créé, avec le temps, une relation fraternelle et maintenant indissoluble malgré les distances, avec chacun(e) d'eux.
- **Mon principal défaut ?** J'y fais attention, mais un tempérament à sang chaud qui peut manquer de prise de recul ou de modération.
- **Mon occupation préférée ?** Naviguer à la voile en régates.
- **Mon rêve de bonheur ?** Une éternité à m'émerveiller devant les multiples et subtiles variations du bleu de la mer, à mesure que l'on plonge plus profondément sous l'eau.
- **Ce que je voudrais être ?** J'ai arrêté il y a quelques années de me poser la question ; je la trouvais contre-productive ! Comme tant d'autres, je cherche bien modestement mon propre chemin vers la sainteté.
- **Le pays où je désirerais vivre ?** L'Utopie, pourquoi pas une Nouvelle Gênes, thalassocratie démocratique, ouverte et généreuse.
- **La couleur que je préfère ?** Le bleu des mers du sud.
- **La fleur que j'aime ?** La rose
- **L'oiseau que je préfère ?** Le goéland
- **Mes auteurs favoris en prose ?** Alain Damasio, Charles Stross, Ian M. Banks, Dan Simmons, William Gibson
- **Mes poètes préférés ?** John Milton, John Keats
- **Mes héros dans la fiction ?** Pietro Della Rocca (dans La Horde du Contrevent, de Damasio) pour sa droiture et son génie relationnel, Raul Endymion (Endymion de Dan Simmons) pour son héroïsme un peu subi mais non moins admirable, Le Grand Amiral Thrawn pour sa brillance et son infailibilité, le Sénateur Palpatine pour son génie politique (SW)
- **Mes héroïnes favorites dans la fiction ?** La Princesse Leia dans la première trilogie de Star Wars, l'un des premiers personnages féminins de la culture populaire ayant un leadership affirmé
- **Mes artistes de musique préférés ?** Vivaldi, Handel

- **Mes peintres favoris ?** Victor Vasarely, Marc Chagall, Jérôme Bosch
- **Mes héros dans la vie réelle ?** Jean-François Deniau, Jean Vanier, Robert Schuman, Paul Elvstrom (4 médailles d'or en voile olympique, aussi connu pour sa célèbre affirmation : «Vous n'avez pas vraiment gagné la régata si, en la gagnant, vous avez perdu le respect de vos concurrents.»)
- **Mes héroïnes dans l'histoire ?** Thérèse d'Avila, Simon Weil
- **Ce que je déteste par-dessus tout ?** La bêtise
- **La réforme que j'estime le plus ?** Ce serait une réforme, en rupture, de la vieille Société des Nations, remplacée par l'Organisation des Nations Unies, fondée le 26 juin 1945 lors de la Conférence de San Francisco. Pour moi un très beau symbole d'espoir – même si parfois bien malmené – d'un monde juste et en paix.
- **Le don de la nature que je voudrais avoir ?** Une grande capacité de travail associée à un faible besoin de sommeil et une bien meilleure endurance physique.
- **Comment j'aimerais mourir ?** Tout comme Proust l'a formulé : « meilleur et aimé ».
- **Mon état d'esprit actuel ?** La sereine résolution de contribuer à hauteur de ce que je peux au bien commun.
- **Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence ?** Celles associées, par ricochet, à des actions justes et audacieuses, dans le cadre d'un engagement authentique mais dont on ne maîtrise jamais toutes les dimensions.
- **Ma devise ? Plus une citation qui m'a beaucoup marqué :** « Si j'ai acquis une conviction ces derniers temps, c'est que dans les rapports avec autrui, on ne saurait jamais être trop bon et trop doux dans les formes ; la douceur est la première des forces, et la première peut-être des vertus, parmi celles qui se voient. » Pierre Teilhard de Chardin, "Être plus."

***« Si j'ai acquis une conviction ces derniers temps, c'est que dans les rapports avec autrui, on ne saurait jamais être trop bon et trop doux dans les formes ; la douceur est la première des forces, et la première peut-être des vertus, parmi celles qui se voient. »
Pierre Teilhard de Chardin***

La photo du mois



Cette photo n'a pas été prise dans un chemin creux de la mythique Comté, mais bien à Forges : bienvenue à ces trois béliers d'Ouessant! Ils sont accueillis dans la bergerie au côté des poules, chèvres et autres lapins, et auront pour mission de « désheber » les environs, petit à petit, très doucement... Un bel exemple de placide sérénité au Campus !

Agenda : à vos stylos !

Événements auxquels vous êtes tous conviés (plus d'infos sur le site)

22 juin, 10h-18h: Grandes Rencontres de Forges, avec pique-nique et concert festifs! Le thème : « arts et écologie(s), quelles expériences en partage? ». **Marie-Monique Robin** viendra en personne inaugurer son exposition « Sacrée croissance », en résidence à Forges à partir de cette date, tandis que **Marina Nguyen-The et Véronique Menuet-Stibbe** nous proposeront un duo violoncelle-piano (concert payant). Les fonds récoltés seront affectés au Campus et aux chantiers en cours.

Comité de rédaction

Rédaction & coordination : Émeline Baudet, Cécile Renouard, Agnès Rochefort-Turquin
www.campus-transition.org

Juin 2019

Campus
de la Transition
E C O N O M I E E C O L O G I E H U M A N I S M E